

Louarn, un très vieux surnom



Les surnoms, tous les anciens de Trézien les ont connus, je veux dire par-là les ont entendus et utilisés de façon naturelle au quotidien sans trop se poser de question sur leur genèse ou leur ancienneté. Contrairement aux surnoms actuels qui sont d'usage dans des milieux très fermés (clubs sportifs, associations, clients d'un même bar...), les surnoms anciens étaient d'un usage général dans toute la paroisse pour la plupart. Certains étaient même connus bien au-delà. Beaucoup de ces surnoms étaient familiaux et héréditaires.

Des traces de surnoms dans les archives...

Pour ceux qui n'ont pas connu ce système, très vivace il y a encore quelques années, et qui douteraient de l'authenticité de l'usage des surnoms, il n'est pas inutile d'opérer un petit rappel sur l'histoire des noms de famille et d'aller jeter un petit coup d'œil dans les registres de Baptême-Mariage-Sépulture (BMS) de la petite paroisse de Lampaul-Plouarzel.

Au moyen-âge, dans des sociétés comme les villages encore faibles numériquement, seul le nom de baptême était en usage. On l'appelait d'ailleurs tout simplement le "nom". L'adjonction d'un autre nom, destiné à préciser le premier, ne vint qu'en deuxième moitié du moyen-âge. En français, on l'a appelé "nom de famille", alors que les Anglais, plus fidèles sur ce plan-là à l'origine du phénomène, l'ont naturellement qualifié de "surname" (surnom). C'est, bien sûr, la communauté dans laquelle vivait l'individu qui l'a "baptisé" d'un surnom, pas toujours flatteur d'ailleurs. Lorsque l'administration royale a eu intérêt à fichier tous ses sujets, les surnoms d'usage ont été figés et sont donc devenus les noms de famille que nous connaissons actuellement. Cela ne s'est pas fait du jour au lendemain et, dans bien des documents remontant aux environs du XV^{ème} siècle, on peut encore percevoir les hésitations des scribes devant un usage pas encore clairement figé.

Dans les vieux registres de Lampaul¹ on note par exemple en 1694 le décès de Jean **Vellaza dit Morvan**, âgé de 65 ans. Ce surnom du patronyme Mellaza² apparaît tout au long du XVIII^{ème} siècle dans les BMS de Lampaul. Son usage était tel qu'on ne savait plus trop si c'était Morvan qui était le surnom de Mellaza ou l'inverse : pour la même année 1700, on relève par exemple "Prigent Morvan dit Mellaza" et "Jean Vellaza dit Morvan"... Les deux noms sont toujours attestés localement et l'examen approfondi des généalogies pourrait fort bien révéler une origine commune ! Quelques années plus tard (1719), les registres de mariage fournissent " Marie Vellaza, fille de Guillaume Vellaza dit Morvan et de Catherine **Roger dite Guillimin**". Ce second surnom est manifestement héréditaire puisqu'on note également en 1727 la naissance de "Guillamette Roger dite Guillimin", ainsi qu'en 1753 celle de "Marie-Anne Roger dite Guillimin". Lors de son mariage en 1692, Tanguy Roger dit Guillimin a pour témoin Jean Roger dit Guillimin. Ici encore, un arbre généalogique mettrait en évidence l'ancienneté d'un surnom qui se transmet sur au moins cinq générations ! Plus intéressant encore est le surnom d'une famille Kermaïdic. En 1706, on note la naissance de Mathieu **Kermaïdic dit Piloch**. Ce surnom³ se transmet également héréditairement durant le XVIII^{ème} siècle, ce qui ne lui confère donc aucune originalité par rapport aux deux précédents. Ce qui en revanche attire l'attention, c'est l'existence d'un autre clan "Kermaïdic dit Piloch" à Plougonvelin⁴. En 1619, Maurice Kermeïdic dit Piloch et Azénore Cozan baptisent leur fils Maurice. La parenté entre les deux familles ne fait pas de doute à mes yeux⁵ mais semble impossible à établir vue l'ancienneté de l'époque dont il est ici question. Ainsi donc, en plus d'être héréditaire, le surnom pouvait-il suivre l'individu hors des limites de la paroisse d'origine !

Trois foyers de "Louarn"

Lors de mes enquêtes orales consacrées aux noms de familles et aux prénoms dans la région, j'ai eu inévitablement l'occasion de recueillir des surnoms. La présentation de ce travail⁶ n'est pas à l'ordre du jour car bien que témoignant d'un usage quotidien dans une société traditionnelle en voie d'éclatement, le sujet reste sensible dans bien des familles. On marche sur des œufs aurait pu dire *Janig ar Vi* de Kerhilloc... Il est cependant des surnoms bien

¹ Je m'appuie ici en grande partie sur les relevés effectués par les membres du Cercle Généalogique du Finistère et aimablement confiés à l'association Lambaol.

² Les mutations consonantiques sont souvent notées à l'époque, ce qui explique le passage du M au V pour ce patronyme.

³ Mon attention a été attirée par l'attestation du surnom *Piloch* à Plouarzel dans la thèse de 3ème cycle "Les surnoms du Léon", Brest, décembre 1980, de Mikael Madeg. Renseignement pris auprès de l'auteur, il s'agit d'un des très rares surnoms qu'il n'a pas collectés oralement mais découverts dans la littérature locale. Dommage...

⁴ Merci à Monsieur Jean Chevillotte de Plougonvelin de m'avoir confié "Etude des registres paroissiaux de Plougonvelin" par l'abbé Mengant (1899). L'abbé commente de façon sibylline dans son étude que "le sobriquet *Piloch* infligé aux Kermaïdic est la réunion de deux noms patronymiques ayant cours au XVII^{ème} siècle dans le promontoire".

⁵ Même si quelques exemples récents incitent dans ce domaine à la plus grande prudence : Yves-Marie Kerebel était surnommé *Yoen Ji* à Lampaul et son homonyme *Ivonig Ji* à Trébabu, sans qu'il y ait la moindre parenté entre les deux individus.

⁶ En 2009, je compte 659 surnoms dans mon fichier consacré à Trézien et 665 dans celui consacré à Lampaul. Tout l'Arvor léonard est riche en surnoms.

perçus au sein même des familles qui les endossent et dont on peut parler sans risque de froisser qui que ce soit ; *Louarn*⁷ fait partie de ceux-là.

1) Pour les Lampaulais du nord, Louarn est attaché à une famille Kerebel. Hervé Kerebel⁸, né en 1874, était connu d'un bout à l'autre de la commune dont il a été maire sous le sobriquet de **Hervé Louarn**. Il est le père notamment de *Bell al Louarn* et de *Paotr al Louarn*. Son épouse, quant à elle, était appelée *Marig al Louarn*. Ce surnom, elle le tenait non pas de son mari mais de son père René-Marie Divérrès, né à Ruscumunoc en Plouarzel en 1836, surnommé *Reunan al Louarn* puis *al Louarn Koz* sur ses vieux jours.

Les Lampaulais du sud ont bien connu *Visant al Louarn* (Vincent Divérrès, né en 1867), beau-père de Paul Lucas de Keryevel. L'étude de la généalogie⁹ des Divérrès montre qu'il était un neveu de *Reunan al Louarn* et natif de Kergador. Mais je ne le considère pas ici comme un foyer de diffusion du surnom car son unique enfant n'en hérita pas.

2) Kergador, autre foyer de "Louarn". Les bretonnants parlent couramment de "*al Lergn Kergador*" (les Renards de Kergador). Là-bas, celui qu'on appelait ***al Louarn Koz*** était né en 1913 et portait officiellement le nom de Pierre Jézéquel. Il était plus communément interpellé sous le nom de *Per ar Bonn*, autre surnom qu'il tenait de sa mère dite *Jan ar Bonn*, elle-même mariée à Jean Jézéquel (1883-1951) dit *Chutoñ* ou bien également *al Louarn Koz*. Il semble que ce soit lui qui soit venu se marier à Kergador ; il aurait alors endossé le surnom de son beau-père¹⁰ Allain Divérrès.

Ici, petite parenthèse. Ce Divérrès, né en 1839 à Ruscumunoc, avait en fait pour prénom d'usage¹¹, non pas Allain, mais Yves (dont une des formes populaires est *Boun* ou comme ici *Bonn*), ce qui explique le surnom de filiation *Jan ar Bonn* donné à sa fille et *Per ar Bonn* donné à son gendre. Ce qui n'a été longtemps pour moi qu'une hypothèse, conforme à une pratique courante, est devenu une certitude en parcourant le cahier de prônes du recteur Quentel. Jean Jézéquel, qui met un service à l'occasion du décès d'une nièce en 1920, en profite pour en mettre pour ses parents et beaux-parents "Yvon Divérrès ha Marie-Yvonne Pellan". Pas de faute de frappe possible à l'époque, d'autant plus que Guy Divérrès met également un service pour ses parents "Yvon Divérrès ha Marie-Yvonne Pellan". Voilà donc pour l'explication de ce surnom "*Bonn*" qui en intrigue plus d'un...

Aucune certitude que ce Allain, je veux dire *Bonn*, ait eu le surnom de *Louarn*. Notons simplement qu'il était un frère de *Reunan al Louarn*.

3) Il est en revanche bien connu que son fils Guy Divérrès (1871-1932) était surnommé ***Giyon al Louarn***. Après son mariage avec Marie-Françoise Kermaïdic, il s'installe au Lannic à quelques pas de l'île de Seigle. De leurs quatre enfants, un seul héritera du surnom ; il s'agit de Vincent connu sous l'identité *Louarn al Lannig*, *Visant al Louarn* ou parfois tout simplement

⁷ *Louarn* signifie "renard" en français. Ce surnom est généralement attribué à une personne rusée, maligne voire roublarde. On dit localement *henez 'zo finoc'h 'vit kaoc'h louarn* (celui-ci est plus malin que la merde du renard) pour dire de quelqu'un qu'il est particulièrement rusé.

⁸ Il a déjà été question de Hervé Kerebel dans un article consacré aux maires de Lampaul. Cf "Liste des maires", Peseurt 'Nevez n°35/2000.

⁹ Merci à Olivier Hairie, marié à une "Louarn", d'avoir établi cette précieuse généalogie qui permet de voir un peu plus clair dans cet arbre où une renarde ne trouverait pas son renardeau....

¹⁰ Phénomène fréquent à l'époque et bien compréhensible : on "rattache" le nouveau venu aux branches qu'on connaît.

¹¹ Cf "De l'usage authentique des prénoms dans le Lampaul bretonnant" par Yann Riou, Peseurt 'Nevez n°42/2003

Visant al Lannig mais jamais désigné sous son nom officiel. Si ses enfants n'endossent pas réellement le surnom, on sait dans les environs que ce sont des "Louarn". Dans une société qui serait restée bretonnante et rurale, nul doute que ce surnom aurait été apposé à leurs prénoms respectifs ; mais le monde évolue différemment...

Résumons-nous donc. Un coup d'œil sur l'arbre généalogique des Diverrès fait apparaître que les trois foyers de Louarn détectés au cours de mes enquêtes sont parents et que l'ancêtre commun qui mériterait réellement le surnom de *Louarn Koz*, tant il fait figure de patriarche, est François Diverrès, né en 1786 (à moins que ce ne soit son père ?!), ce qui nous donne un surnom vieux de presque deux siècles ! A côté, les vieux surnoms lampaulais tels *Ki Rouz*, *Kanaill*, *Boun* ou *Frañsez* font figure de nouveaux-nés. A la jubilation de pouvoir rassembler ces trois branches en une seule vient cependant se superposer la frustration de tout ignorer sur les conditions de la création¹² du surnom.

Toujours des Louarn

Comme dit plus haut, les vieux surnoms ne se transmettent plus comme par le passé. En revanche, parmi les descendants, beaucoup ont conscience d'appartenir à un vieux clan profondément enraciné dans l'histoire du pays et il s'en dégage une fierté certaine, revendicatrice de cette double identité fragile. Cette fierté, parfois un brin provocatrice, peut se retrouver dans l'attribution du nom à un bateau par exemple : je pense ici à mes cousins qui baptisèrent leur bateau "Ki Rouz Brothers" vers 1985, ou plus récemment à un petit-fils de *Louis ar C'habiten* qui choisit "Ar C'habiten Koz" pour nom à sa vedette. Les "Louarn" revendiquent eux aussi à l'occasion cet attachement à leur généalogie. Au hasard d'une discussion ils n'hésiteront pas à rappeler "je ne suis pas *Louarn* pour rien" ou au contraire, c'est l'interlocuteur qui taquinera d'un "t'es un vrai *Louarn*, toi !" le descendant de François Diverrès. Ce genre d'échange verbal naît par exemple au cours d'un jeu (tel les cartes) où la ruse est un atout certain.



Vincent Diverrès (1902-1970), du Lannic en Trézien, dit « Visant al Louarn »

Très récemment, en 2001, pour les 30 ans du Football Club Lampaulais, un tournoi organisé avec les anciens joueurs du club avait réuni suffisamment de "Louarn" pour qu'ils puissent former une équipe naturellement baptisée "Tud-Kar Louarn"¹³. Des tee-shirts évoquant cette ascendance furent imprimés à l'occasion et précieusement conservés à l'issue de l'anniversaire. Ce type de "célébration" permet d'entretenir des liens de sang entre les descendants et bien sûr, même si ce n'est pas le but affiché, de transmettre aux plus jeunes ce sentiment d'appartenir à quelque chose de fort car remontant au-delà de la mémoire des anciens. L'ultime évocation de ce vieux surnom n'est donc pas pour demain.

¹² On peut se consoler en observant que l'on n'en sait guère plus long sur certains surnoms datant de quelques décennies...

¹³ Qui signifie "Clan des Renards". Traduction à coup de dictionnaires, le mot *tud-kar* n'étant pas compris dans le secteur. *Gouenn* serait plus approprié par chez nous.

Conclusion

Au travers de cet exemple, qui nécessite des renseignements oraux complétés de recherches dans les archives, on a donc pu découvrir un surnom vieux de deux siècles et encore présent dans les mémoires bien qu'il n'eut -à ma connaissance- jamais le droit à une mention dans un quelconque acte officiel comme cela avait pu être le cas au XVIII^{ème} siècle pour les familles Mellaza, Roger ou Kermaïdic. Cette ancienneté est tout à fait extraordinaire pour le secteur de Trézien et Lampaul¹⁴, pays de surnoms s'il en est, où les autres vieux surnoms n'affichent "que" 150 ans.

Cette histoire vaut bien un article, sans doute...

Yann Riou
9 Juin 2003

Merci à tous les *Louarn*, de sang ou par alliance, sans lesquels cet article n'aurait pu se faire :

Jeanne Jézéquel,

Marie-Renée Mocaër,

Yvonne Diverrès,

François Kerebel (†),

Joël Kerebel (qui pose ici derrière son tee-shirt "Tud-Kar Louarn"),

Olivier Hairie.



¹⁴ Il semble en revanche que ce soit plus classique dans le Pays Pagan. A confirmer cependant...



Ti Reunan al Louarn (Radénoc, Lampaul-Plouarzel)



Ti Hiyon (Lannic, Trézien)



Ti Ber ar Bonn (Kergador, Trézien)



Ti Herve Louarn (Croas-Hir, Lampaul-Plouarzel)